

أحبّ البكاء فتعال نمشي الى البحر يعني النيل وله على ساحله
ديار فاتي بالفرس فقال لي اركب فقلت لا اركبه وانت ماش
فمشينا جميعاً ووصلنا الى دياره على النيل واتى بالطعام فاكلنا
ووادعته وانصرفت ولم ارفى السودان اكرم منه ولا افضل
والغلام الذي اعطانيه باقٍ عندي الى الآن ثمّ سرتُ الى مدينة
كوكو وهي مدينة كبيرة على النيل من احسن مدن السودان
واكبرها واخصبها فيها الارز الكثير واللبن والدجاج والسمك
وبها الفقوص العناني الذي لا نظير له وتعامل اهلها في البيع
والشراء بالودع وكذلك اهل مالي واقمت بها نحو شهر وازافني

les pleurs; viens, marchons vers le *bahr* » (mer, fleuve, etc.);
il entendait parler du Nil, et il possède plusieurs maisons sur
la rive de ce fleuve. On amena un cheval, et l'émir me dit :
« Monte-le. » Je répondis : « Je ne le monterai pas, puisque
tu es à pied. » Nous allâmes donc à pied tous les deux, et
arrivâmes aux habitations qu'il a près du Nil. On apporta
des mets, nous mangeâmes; puis je pris congé de mon hôte
et me retirai. Je n'ai jamais connu de nègre plus généreux
ni meilleur que lui. Le jeune esclave qu'il m'a donné est
encore en ma possession.

Je partis pour Caoucaou, grande ville située près du Nil.
C'est une des plus belles cités des nègres, une des plus
vastes et des plus abondantes en vivres. On y trouve beau-
coup de riz, de lait, de poules et de poisson; on s'y pro-
cure cette espèce de concombre surnommé *inâny*, et qui
n'a pas son pareil. Le commerce de vente et d'achat chez
les habitants se fait au moyen de petites coquilles ou cauris,
au lieu de monnaie; il en est de même à Mâlli. Je demurai
à Caoucaou environ un mois, et je reçus l'hospitalité des
personnages suivants : 1° Mohammed, fils d'Omar, natif de